



HAL
open science

”Nouvelles recherches sur la Maison de Fourni à Délos”

Hélène Wurmser

► **To cite this version:**

Hélène Wurmser. ”Nouvelles recherches sur la Maison de Fourni à Délos”. Revue archéologique, 2018, Bulletin de la Société française d’Archéologie Classique (XLVIII, 2016-2017), 65-1, p. 109-118. <halshs-02560926>

HAL Id: halshs-02560926

<https://shs.hal.science/halshs-02560926v1>

Submitted on 2 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE
(XLVIII, 2016-2017)

NOUVELLES RECHERCHES SUR LA MAISON DE FOURNI À DÉLOS

par Hélène Wurmser,
Université Lumière-Lyon 2, IRAA (USR 3155)

Construite à Délos vers la fin du II^e s. av. J.-C., au moment de la pleine expansion démographique et économique de l'île en tant que port franc, la Maison de Fourni est sans doute l'une des maisons déliennes qui a le plus intrigué les chercheurs, notamment depuis la découverte en 1961, par Christian Le Roy, de deux squelettes décapités dans la fosse septique (*bothros*) de la maison. Mais au-delà de cette affaire au caractère probablement criminel, d'autant plus exceptionnelle qu'il était interdit de naître et de mourir à Délos depuis la purification complète de l'île décidée par les Athéniens¹ en 426 av. J.-C., la Maison de Fourni intrigue également par sa situation topographique sur l'île, ses caractéristiques architecturales, la richesse et la variété de sa décoration sculptée, peinte et mosaïquée. La contribution que je propose ici développera donc tous ces points en les replaçant dans la perspective des recherches nouvelles entreprises depuis 2010 dans la maison sous l'égide de l'École française d'Athènes.

HISTORIQUE DES FOUILLES

Découverte en 1916 par A. Plassart² en même temps qu'un magnifique relief représentant le dieu Hélios, la Maison de Fourni s'inscrit, en ce début du XX^e s., dans les recherches prospectives de l'École française d'Athènes en matière d'habitat délien : plusieurs maisons urbaines ont en effet déjà été dégagées

1. Thucydide III, 104, 2.

2. A. PLASSART, « Fouilles de Délos exécutées aux frais de M. le duc de Loubat (1912-1913). Quartiers d'habitations privées à l'est du Stade », *BCH*, 40, 1916, p. 191, n. 2.

en divers lieux dispersés du site entre 1879 et 1904 ; le Quartier du Théâtre a été systématiquement fouillé par J. Chamonard³ entre 1904 et 1907, suivi par le Quartier du Stade par A. Plassart en 1912 et 1913, marquant un éloignement progressif et raisonné des fouilleurs depuis le centre urbain vers la périphérie, en fonction de la puissance archéologique révélée par les vestiges. Le potentiel important du site ne sera pas pour autant exploité immédiatement, puisque les premiers dégagements de la maison n'ont lieu qu'en 1934 et 1935, sous la direction de F. Robert puis de J. Coupry⁴. Encore ne se concentrent-ils que sur la partie centrale de la maison, sans doute la plus visible eu égard à la présence des vestiges d'une basilique paléochrétienne construite directement sur la mosaïque de la pièce 2 (fig. 1) et qui sera entièrement démontée⁵. Du point de vue de la collecte de beaux objets, la maison tient ses promesses en révélant mosaïques et peintures, un buste inachevé d'Asklépios et deux portraits, et, surtout, un bel ensemble de dix reliefs à sujets religieux, dont la variété va durablement influencer sur l'interprétation de la maison⁶. Les recherches seront cependant suspendues dans cette zone jusqu'à la reprise du dossier par Ph. Bruneau et Chr. Le Roy entre 1959 et 1961. Les deux archéologues vont se consacrer à la fouille des extensions dépendant du module central déjà dégagé, révélant la rue qui longe l'ensemble de l'édifice sur un axe nord-sud, l'existence d'un drain permettant l'évacuation des eaux de ruissellement de la colline le long de la façade est de la maison, la présence d'un vaste espace hypèthre au sud (cour 38 sur la fig. 1) bordé de pièces polyvalentes, ainsi que d'un cellier de construction rudimentaire (pièces 51 à 55), mais contenant encore des amphores en place, sur le côté ouest de la rue. Pour la première fois va donc se poser la question de la fonction d'une telle maison dans une zone éloignée du tissu urbain le plus densément peuplé de Délos.

C'est notamment pour répondre à cette problématique que de nouvelles recherches ont été entreprises à partir de 2008, à la faveur du mécénat exceptionnel de la Banque Postale de Grèce, qui octroie tout d'abord à la mission une somme permettant de stabiliser et de conserver les pavements de mosaïques (pièces 2 et 32) et d'*opus signinum* (pièces 4 et 35), encore présents dans la maison et malheureusement à l'air libre depuis leur découverte. La restauration fut effectuée au cours de trois missions, en collaboration avec l'atelier de restauration de mosaïques du Musée départemental Arles antique, sous la direction de Patrick Blanc et de Marie-Laure Courboulès. Trois missions de fouilles suivent en 2010, 2012 et 2014, qui renouvellent profondément la connaissance que nous avons jusqu'alors de la Maison de Fourni, marquant également que, par la longue période des recherches qui lui ont été consacrées, elle est un témoin précieux des évolutions de la science archéologique, de ses démarches et de ses questionnements.

UNE SITUATION TOPOGRAPHIQUE PARTICULIÈRE

La reprise du dossier de la Maison de Fourni permet en effet d'envisager une publication qui traite à la fois de la maison comme d'un ensemble archéologique, alliant l'architecture et l'ensemble du matériel qu'elle contient, et comme d'un édifice dont la forme et la fonction sont profondément influencées par le lieu de sa construction et ses commanditaires. Ce que l'on appelle aujourd'hui la baie de Fourni est une zone vallonnée, ponctuée de fermes et de terrasses de culture, qui descend depuis la fin du Quartier de Théâtre au nord, jusqu'à la mer au sud. Moins densément peuplée que le centre urbain de Délos, elle présente à intervalles réguliers un réseau de grandes maisons, distantes d'une centaine de mètres les unes des autres, et que l'on pourrait dire « pseudo-urbaines » par les caractéristiques de leur

3. J. CHAMONARD, *Le Quartier du Théâtre* (EAD, III), Paris, 1922 ; J. Chamonard associe également les données issues de fouilles plus anciennes, notamment celles effectuées par A. Jardé, L. Couve ou P. Pâris.

4. Voir les rapports succincts de P. LEMERLE, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques », *BCH*, 59, 1935, p. 299-300 et *BCH*, 60, 1936, p. 483.

5. A. ORLANDOS, « Délos chrétienne », *BCH*, 60, 1936, p. 68-100.

6. J. MARCADÉ, « Reliefs déliens », *Études déliennes* (*BCH, Suppl. 1*), Athènes, 1973, p. 329-369.

Maison de Fourni
 H. Wurmser - S. Zugmeyer
 Fond de plan Atlas 2008
 1/200e



1. Plan de la Maison de Fourni. Fond de plan relevé en 2008, Atlas de Délos, EAD XLIII, ÉfA, 2015.
 Compléments et numérotation St. Zugmeyer et H. Wurmser.

emplacement et de leur construction. Contrairement à ce que l'on a longtemps cru, la Maison de Fourni n'est donc pas isolée dans la campagne, mais fait partie, avec d'autres qui lui sont reliées par une rue, d'une zone intermédiaire entre le centre urbain et la campagne, qui s'organise en contact plus ou moins direct avec la baie. En surplomb de celle-ci, la maison est adossée à une colline dont la pente occidentale a été travaillée en front de taille et aplanie selon trois niveaux différents pour fournir une implantation satisfaisante à l'ensemble, ainsi que des matériaux de construction. C'est ce qui explique que la majeure partie des murs et les colonnes du péristyle soient construites en granit. À faible distance de la maison se trouve une carrière de *pôros* qui a servi à l'extraction de parpaings utilisés pour les parois d'étage ; les blocs de marbre grossier à veines jaunes et brunes utilisés pour des constructions postérieures à la première phase sont probablement aussi locaux.

ORGANISATION GÉNÉRALE DE LA MAISON ET CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

L'adaptation de la maison à la topographie lui confère des caractéristiques et une organisation particulières. Établie dans une zone qui n'était probablement pas occupée à l'époque de sa construction, à la fin du II^e s. ou au tout début du I^{er} s. av. J.-C., la Maison de Fourni s'étale sur une surface de près de 3 000 m² dans son extension maximale. Cette surface ne tient pas compte de l'étage qui était présent au moins en façade du module central de la maison, au-dessus des pièces de faible surface ouvrant directement sur la rue, et accessible par un escalier ouvert sur le côté ouest du péristyle, au-dessus de la pièce 21. Ces dimensions, exceptionnelles pour les maisons de Délos de l'époque hellénistique, comprennent trois espaces différenciés qui peuvent être soit complètement indépendants l'un de l'autre, selon que les portes sont fermées ou non, soit interdépendants. Chacun de ces espaces possède en effet sa propre entrée depuis la rue ; la partie centrale de la maison communique par deux portes avec la partie sud et le liaisonnement des murs 25, 32 et 37 montre que la construction de la partie nord était bien prévue dès l'origine. On trouve ainsi, dans la partie nord, un ensemble de pièces de fonction inconnue, organisées autour d'une petite cour (pièce 14) faisant office de puits de lumière et dans laquelle le matériel céramique et des restes de foyer ont permis d'identifier une cuisine. Dans la partie sud se développe une grande cour, dépourvue de constructions mais marquée par le tracé de trois canalisations évacuant eaux de pluie (égouts a et b) et eaux usées (égout c). Sur les côtés est et ouest se répartissent deux séries de pièces totalement indépendantes les unes des autres, eu égard à la déclivité du terrain.

Au centre de ces deux parties qui semblent être dévolues à des opérations de transformation agricole et de stockage, prend place la partie proprement résidentielle de la maison, celle qui avait été dégagée par F. Robert et J. Coupry dès 1934. Si elle s'organise à première vue autour d'un péristyle, comme tant d'autres maisons déliennes hellénistiques, elle n'en possède pas moins plusieurs caractéristiques remarquables. L'étude architecturale effectuée par Stéphanie Zugmeyer, architecte à l'IRAA, a montré que le péristyle était de type rhodien⁷. Cependant, la partie orientale de ce péristyle n'est pas formée d'un portique dont les colonnes sont plus hautes que les autres, comme on pourrait s'y attendre, mais d'une colonnade elle-même surélevée dont le stylobate n'est pas dans la cour mais au niveau de la pièce 2, soit 1,27 m plus haut (fig. 2). Cette disposition particulière répond certes aux données topographiques du lieu et à sa déclivité, mais elle permet surtout de donner à cette vaste pièce une monumentalité tout à fait exceptionnelle. En effet, on accédait à la pièce 2 depuis la cour par un escalier de *pôros* qui en prenait toute la largeur ; les blocs qui le constituaient ont été largement pillés depuis les années 1960 mais les témoignages et les relevés de nos prédécesseurs ne font pas de doute, non plus que la présence et l'orientation des trois petits tapis de mosaïques qui accueillaient le visiteur et lui présentaient soit des motifs de cubes colorés, soit la représentation, au centre, d'une table agonistique⁸. Si la surélévation de la grande pièce de réception et sa monumentalisation ne trouvent pas d'équivalent, en l'état actuel de nos

7. H. WURMSER, S. ZUGMEYER, « Délos, Maison de Fourni. Rapport des fouilles 2010 », *BCH*, 135-2, 2011, p. 573-587.

8. Ph. BRUNEAU, *Les mosaïques (EAD, XXIX)*, Paris, 1972, p. 305-316.



2. Vue générale du péristyle depuis le nord. © H. Wurmser.

connaissances, dans les maisons hellénistiques, on en trouve un exemple fameux dans la *Casa Romana* de Cos, datée pour sa construction du milieu du II^e s. apr. J.-C.⁹ La disposition utilise à la fois les caractéristiques de la grande exèdre à colonnes, dont nous reparlerons, et celles du péristyle rhodien pour créer une forme nouvelle, tout à fait efficace dans les pièces de représentation et de prestige et dont l'exemple délien serait un précédent particulièrement précoce.

Une autre formule architecturale nouvelle est représentée par les deux exèdres 8 et 32, qui appartiennent à l'ensemble des pièces de réception de la maison ; salon d'apparat ou véritable salle à manger, la pièce 32 pouvait être pourvue de lits de table disposés sur une large bande de mosaïque d'éclats de marbre ; au centre on admirait un tapis en *opus vermiculatum* représentant des poissons. Si les exèdres domestiques ne sont pas inconnues à Délos, à l'exemple de celle que l'on trouve dans la Maison du Trident et dont le sol est orné d'une mosaïque représentant une amphore panathénaïque, leur ouverture est rarement scandée par une ou deux colonnes, comme c'est le cas ici. En revanche, la formule sera largement développée à l'époque impériale, du I^{er} au IV^e s. de n. è.¹⁰ Par la qualité de leur décoration et leur situation autour de la cour, ces pièces sont généralement interprétées comme des espaces de séjour et de représentation. On peut ajouter que le rapport relativement direct qu'elles entretiennent avec la lumière et l'air en fait des pièces polyvalentes dans lesquelles de nombreuses activités domestiques pouvaient avoir lieu, selon le moment de la journée et la saison de l'année. Dans le *De Oratore* (3, 17), Cicéron mentionne d'ailleurs que Crassus s'y repose sur un lit dressé pour lui¹¹.

À ces formes architecturales nouvelles s'ajoute, dans le plan général de la maison, une recherche évidente d'axialité et de symétrie, même si subsistent de grandes imperfections dans leur réalisation.

9. P. BONINI, *La casa nella Grecia romana*, Rome, Quasar, 2006, p. 298-300 (abrégé ci-après : BONINI 2006).

10. À la *Casa Romana* de Cos, déjà mentionnée *supra*, mais aussi à Dion dans la Maison du Dionysos (BONINI 2006, p. 343-345) ou à Philippos dans la Maison à l'atelier de verrier

(BONINI 2006, p. 376-377) et dans la Maison à péristyle de l'îlot IV (BONINI 2006, p. 369-370).

11. L'*Onomasticon* de Pollux (I, 79) atteste également un changement de sens qui transforme l'*andrôn* en exèdre.

En revanche, et contrairement à ce que pensait Chr. Le Roy¹², les observations que nous avons menées montrent que l'abside de la grande salle ne faisait pas partie du plan initial de la maison. En effet, les murs rectilignes qui en font le départ s'appuient contre le mur de façade (m1) et recouvrent l'enduit hydraulique dont il est revêtu. De plus, un changement notable dans les matériaux et modules de construction semble montrer que la partie arrondie de l'abside n'appartient pas à la première phase. Nous formulons donc l'hypothèse suivante : dans une première phase d'aménagement, la baie de la pièce 2 a simplement été ouverte sur le rocher ; il est cependant difficile de savoir si elle existait dès la construction de la maison ou si elle procède d'une reprise en sous-œuvre. Dans un deuxième temps, la baie a été pourvue d'une sorte de niche rectangulaire aménagée au-dessus du drain, dont on garantit toujours le bon fonctionnement en ménageant deux ouvertures rectangulaires à la base des murs ; cependant, aucun dispositif de fermeture ou de plancher n'a pu être observé, contrairement à ce que l'on voit dans la Maison de l'Hermès¹³. L'arrondi de l'abside apparaît ainsi comme un ajout postérieur, imputable à l'installation de la basilique paléochrétienne au IV^e s. de n. è., un ajout qui remblaie et condamne également le drain.

Parmi les caractéristiques architecturales de la maison, on trouve aussi un réseau complexe de canalisations dont le seul but est l'évacuation de l'eau, pluviale ou usée. L'absence d'adduction d'eau est d'autant plus étonnante que, contrairement à la majorité des maisons déliennes, la Maison de Fourni ne possède pas de citerne. La relecture des carnets de fouilles de Chr. Le Roy, ainsi que la réouverture d'un sondage à l'extrémité sud-est de la grande canalisation qui traverse la cour 38 en diagonale, ont montré que les eaux pluviales du péristyle étaient probablement dirigées vers une sorte de puits perdu destiné à alimenter la nappe phréatique. Nous avons également constaté que les résurgences de cette nappe, augmentées par les eaux du ruissellement naturel, étaient concentrées dans des bassins partiellement maçonnés et enduits situés à proximité immédiate de la maison. L'absence de citerne était donc jugulée par ces dispositifs très régulièrement observables dans l'ensemble de la zone de la baie de Fourni.

La chronologie de cet ensemble exceptionnel a été confortée par les études céramiques récentes d'Anne-Sophie Martz : construite à la toute fin du II^e s. ou au tout début du I^{er} s. av. J.-C., la Maison de Fourni connaît une occupation qui dure entre 50 et 70 ans tout au plus. Elle est abandonnée vers le milieu du I^{er} s., peut-être à l'occasion de l'une des deux « catastrophes » de Délos, à savoir les raids de pirates que l'île connaît en 88 puis en 69 av. J.-C. Cette chronologie est également soutenue par les caractéristiques décoratives de la maison.

LA MAISON ET SON DÉCOR

Il ne s'agira pas ici de traiter l'ensemble des éléments décoratifs, qui sont encore en cours d'analyse, mais de revenir sur un certain nombre d'interprétations qui n'étaient données en leur temps que comme des hypothèses par Chr. Le Roy et Ph. Bruneau et qui ne cessent aujourd'hui d'être reprises comme des certitudes, sans vérification des données de terrain et sans preuve nouvelle versée au dossier¹⁴.

Les pavements et les décors peints sont actuellement en cours d'étude par Anne-Marie Guimier-Sorbets, qui souligne leur caractère exceptionnel, tant du point de vue des sujets représentés que des techniques utilisées. À titre d'exemple, les pavements d'*opus signinum* sont particulièrement nombreux dans la Maison de Fourni : outre ceux encore en place dans les pièces 4 et 35, la découverte

12. Chr. LE ROY, « Le tracé et le plan d'une villa hellénistique. La maison de Fourni à Délos », J.-F. BOMMELAER (éd.), *Le dessin d'architecture dans les sociétés antiques, Actes du Colloque de Strasbourg 1984 (Travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques, 8)*, Leyde, 1985, p. 167-173.

13. J. DELORME, « La maison dite de l'Hermès à Délos : étude architecturale », *BCH*, 77, 1953, p. 444-496.

14. En dernier lieu : M. TRÜMPER, « Negotiating Religious and Ethnic Identity: The Case of Clubhouses in Late Hellenistic Delos », I. NIELSEN (éd.), *Zwischen Kult und Gesellschaft. Kosmopolitische Zentren des antiken Mittelmeerraums als Aktionsraum von Kultvereinen und Religionsgemeinschaften (Hephaistos, 24)*, Augsburg, 2006, p. 113-150.

de très nombreux et imposants fragments de même nature, remployés dans les murs de berger ou issus des déblais des fouilles anciennes, montrent que l'*opus signinum* était bien représenté dans la maison, au rez-de-chaussée comme à l'étage.

Les thèmes et les motifs iconographiques révélés par les mosaïques en place, comme par les fragments d'étage, témoignent également de la recherche d'une décoration rare et précieuse : en l'état actuel de nos connaissances déliennes, beaucoup de motifs semblent uniques, à l'instar de la table agonistique ou des poissons, étudiés par Ph. Bruneau dans ses *Mosaïques de Délos*¹⁵, ou de la mosaïque nilotique de l'étage, dont plusieurs morceaux ont été identifiés par A.-M. Guimier-Sorbets. La fouille que nous avons effectuée en 2010 sous le panneau central de la mosaïque de la pièce 2 n'a pas permis de savoir avec certitude s'il s'agissait d'un véritable *emblema*. Les lambeaux de mosaïque en *opus vermiculatum*, ainsi que les centaines de tesselles millimétriques retrouvées dans le sondage, permettent cependant d'élaborer deux hypothèses : la première serait que les occupants de la maison ont échoué — peut-être précisément parce qu'il ne s'agissait pas d'un *emblema* — à déposer soigneusement le tapis qu'ils comptaient emporter à leur départ. Mais on comprend mal dans ces conditions pourquoi ils n'ont emporté ni la mosaïque des poissons, ni le tapis de la table agonistique, tout aussi précieux et rares. La seconde hypothèse serait que le tapis central a été arraché sans précaution lors de l'installation de la basilique, parce qu'il présentait un motif qui ne convenait pas au nouvel usage de la pièce 2. C'est cette seconde interprétation qui semble la plus probable et que nous privilégions.

Ph. Bruneau avait également formulé l'hypothèse que la Maison de Fourni pouvait être une maison d'association religieuse. Il se fondait notamment sur la présence dans le péristyle de neuf éléments maçonnés qu'il interprétait comme des autels. Si l'identification comme autels des deux massifs (B6 et B7 sur la fig. 1) de *pôros* maçonné et stucé des angles sud-est et nord-est de la cour ne pose pas de difficultés, eu égard aux nombreux parallèles que l'on en trouve à Délos, la fonction des sept autres éléments installés contre les murs de la cour doit à mon sens être revue. En effet, leur hauteur restituée, leur section rectangulaire, ainsi que leur couronnement conservé dans deux cas, conduisent plutôt à les identifier comme des bases éventuellement surmontées de statuettes ou d'objets décoratifs en marbre. Cette interprétation permet également d'étoffer le caractère extrêmement orné de la maison, qui comptait un pilier hermaïque aujourd'hui acéphale, un exceptionnel *labrum* en marbre d'un diamètre d'1,20 m, deux têtes-portraits en marbre, deux vasques en brèche à pieds en dalles, une base de statuette en marbre portant des attributs en bronze et une base en brèche destinée à une statuette en marbre.

De même, l'imposant dossier des reliefs de Fourni, autrefois traité du point de vue stylistique par J. Marcadé¹⁶, ne saurait être envisagé sous le seul angle du fait religieux. La diversité des motifs représentés, depuis l'image apotropaïque des phallus affrontés jusqu'à la représentation de la statue de culte de l'Apollon délien par Tektaios et Angélion, en passant par les représentations d'Éros, d'Héraklès, d'Hélios, des symboles isiaques ou de l'Aphrodite surprise au bain, s'inscrit tout autant dans l'esprit d'une collection d'œuvres d'art et dans la diversité stylistique qui se développent à l'époque hellénistique. De même, l'ignorance dans laquelle nous sommes de leur lieu d'exposition originel ne doit pas nous conduire, *in absentia*, à surinterpréter leur fonction : l'image d'un dieu ne saurait être systématiquement une image cultuelle, surtout lorsque manquent cruellement d'autres éléments matériels identifiant un culte, comme les brûle-parfums que l'on trouve pourtant assez systématiquement dans ce cas. Enfin, l'absence d'inscriptions relatives au fonctionnement d'une éventuelle association nous empêche absolument de conclure avec fermeté que la Maison de Fourni serait une maison d'association, *a fortiori* religieuse, au même titre que l'Établissement des Poséidoniasstes de Bérytos, pour rester dans le cadre délien.

15. Voir *supra* n. 8.

16. Voir *supra* n. 6.

DE NOUVELLES HYPOTHÈSES ISSUES DES FOUILLES RÉCENTES

Comme je l'évoquais plus haut, la reprise du dossier de la Maison de Fourni, ainsi que les trois campagnes de fouilles qui s'y sont déroulées en 2010, 2012 et 2014, ont permis d'éclairer d'un jour nouveau la question de la fonction d'une telle maison dans une zone qui ne relève plus tout à fait de la ville, mais qui n'est pas encore, loin s'en faut, la campagne délienne jalonnée de fermes et de terrasses de culture. Cette situation particulière devra encore être analysée par le biais d'une étude fine de la topographie des lieux et d'un relevé systématique des aménagements anthropiques : terrasses, système d'irrigation, bassins de rétention d'eau, vestiges très nombreux réemployés dans les fermes modernes. On tentera également de rattacher cette étude à celle des rues qui desservent la zone sur un axe nord-sud : si la rue la plus orientale qui court sur la ligne de crête peut être encore aujourd'hui suivie depuis le Quartier du Théâtre, il faudra relever, si possible, la rue qui dessert les quatre grandes maisons identifiées à mi-pente, et en particulier la Maison de Fourni ; il faudra également s'attacher à retrouver le tracé de la rue qui desservait les édifices du bord de mer depuis le Magasin des colonnes jusqu'à l'Asklépiéon, en passant par le Dioskourion.

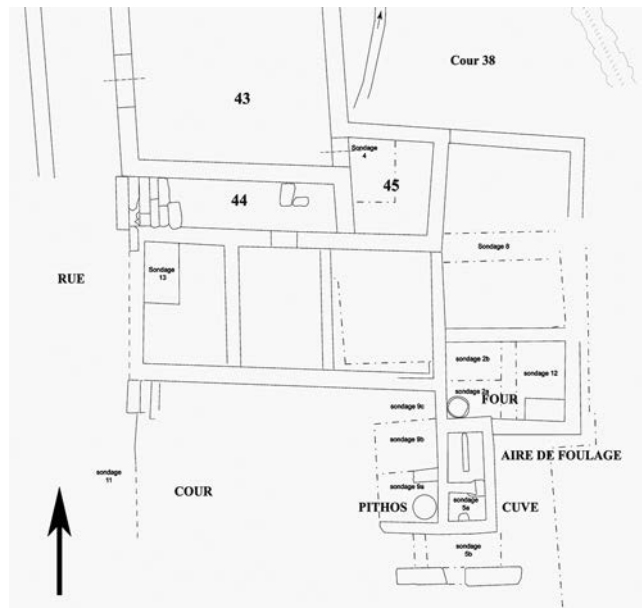
Avant la fouille de 2012, la Maison de Fourni apparaissait essentiellement comme une *domus pseudourbana*, si l'on en suit la définition de Vitruve (VI, 5, 3). L'adjectif, dont il n'existe qu'une seule occurrence dans la langue latine, définit une maison située à l'écart d'un centre urbain, à la campagne, qui imite par son aménagement celui des grandes et luxueuses maisons de ville¹⁷ et dont la vocation agricole est largement édulcorée, voire totalement absente¹⁸. Située à l'écart du centre urbain, la maison imite en effet, par ses aménagements et son décor, les grandes et luxueuses maisons de ville, transposant en territoire plus agricole tous les signes de la *dignitas*. Cette définition est largement revue depuis 2012 et la découverte des installations agricoles qui bordent la cour 38 au sud (fig. 3)¹⁹. Le fort arasement de la zone, ainsi que les traces d'arrachement de murs et de démontage systématique, montrent que le secteur a probablement été remanié, à une date indéterminée mais sans doute largement postérieure à l'abandon de la maison, pour déployer une nouvelle terrasse de culture. À cet endroit ont été découverts des équipements de transformation agricole organisés autour d'un nouvel espace hypèthre directement accessible depuis la rue. Au centre de ce dispositif se trouve une cuve d'une contenance de 240 L, enduite de mortier hydraulique en lambeaux et au fond pavé d'éclats de terre cuite ; elle est associée à une aire de foulage de même revêtement (fig. 4). Au nord de cette cuve, on trouve une grande pièce pourvue d'un four de terre cuite, tel qu'on en voit également dans les boutiques bordant la rue de Skardhana dans le quartier nord de Délos : ses parois sont en argile culinaire peu épaisse, rechargées régulièrement par de l'argile non cuite ; la présence, au même niveau que le sol de la pièce, d'une couche rouge-noir, résultant probablement des résidus de cendres, devait en constituer le fond ; ses parois sont coffrées extérieurement par de gros fragments d'amphores liés à la terre. L'ensemble de la pièce (et de la zone) est très riche en matériel amphorique²⁰, ainsi qu'en monnaies ; on y a également trouvé un broyeur en pierre. À l'extrémité est de la nouvelle cour et contre le mur extérieur de la cuve, un *pithos* de stockage est encore incomplètement fouillé. Le nombre et la taille des charbons prélevés dans cette zone semblent montrer qu'une étagère en bois, détruite par le feu, était installée au-dessus du *pithos* ; elle contenait de la vaisselle (marmite, bassine, lampe, bol à relief) tombée dans le récipient

17. L. CALLEBAT, Ph. FLEURY, *Dictionnaire des termes techniques du De Architectura de Vitruve*, Hildesheim, 1995, p. 174.

18. La part des activités agricoles et pastorales est seulement évoquée dans deux lettres de Pline, à travers la mention des troupeaux qui viennent boire et s'abriter autour de sa villa Laurentine (II, 17, 28), fournissant du lait aux habitants de la maison, et à travers le rappel des vignes et des champs que l'on voit de plusieurs endroits de la villa toscane (V, 6, 11 et 28).

19. Le plan inédit qui est reproduit ici est volontairement donné sans échelle et sans être rattaché au plan d'ensemble, afin d'éviter qu'il ne soit régulièrement associé à des publications de seconde main avant la publication définitive, comme nous en faisons trop régulièrement l'expérience. La numérotation des pièces permet cependant d'appréhender la manière dont la zone se raccorde au reste de la maison.

20. Il s'agit très majoritairement d'amphores vinaires de type Dressel 1, Lamboglia 2, Dressel 5 et amphores cniidiennes.



3. Plan d'ensemble de la zone sud, par St. Zugmeyer. © ÉfA.



4. Photogrammétrie redressée de la zone sud en cours d'élaboration. Au premier plan, la cuve et son aire de foulage. © St. Zugmeyer.

de stockage au moment de l'incendie²¹. Pour le moment, un quart seulement du *pithos* a été fouillé et nous n'en avons pas atteint le fond.

21. On note en particulier la présence d'une *chytra* entière dont le parallèle typologique existe à l'Agora d'Athènes (S. I. ROTROFF, *Hellenistic Pottery. The Plain Wares (The Athenian*

Agora, 33), Princeton, 2006, n° cat. 593, type daté de 170 au 1^{er} s.) et d'une lampe éphésienne complète proche du type EAD XXVI, n° cat. 2332 (II^e-I^{er} s.).

Si le type de transformation et de production effectuées dans cette partie de la maison reste encore à déterminer, on peut cependant déjà mettre en lien ces nouvelles découvertes avec la présence des celliers et des nombreux espaces de stockage de la maison identifiés en bordure de rue. Plus qu'une *domus pseudourbana*, la Maison de Fourni semble apparaître désormais comme une possible *villa* associant un habitat luxueux et des installations agricoles. Son emplacement au cœur de la zone intermédiaire entre la ville et la campagne, sa proximité avec la baie de Fourni, seule plage de sable de l'île et abritée des vents du nord, son implication dans un réseau de trois autres grandes maisons de ce type, en feraient un élément essentiel pour le stockage, la transformation et le transit des produits agricoles, au moins depuis la campagne délienne elle-même, voire depuis l'île de Rhénée, dont les terres étaient affermées pour le bénéfice du trésor sacré, ou au-delà. La Maison de Fourni représente à tout le moins un exemple très précoce de ce type de maison associant *pars urbana* et *pars rustica*, un type dont l'apparition reste encore méconnue, y compris pour l'époque impériale, en Grèce. Il faut sans doute y voir un indice supplémentaire de la complexité des échanges culturels qui se sont opérés à Délos entre Grecs et Italiens au tournant des II^e et I^{er} s. av. n. è. À l'échelle de l'île, la Maison de Fourni alimentera également les recherches sur l'économie délienne, l'organisation de la transformation et du transit des marchandises agricoles en-dehors de la zone portuaire et les liens topographiques et architecturaux entre la ville et la campagne.

Enfin, la fouille de 2014 nous a également permis de reprendre le mystérieux dossier des squelettes découverts par Chr. Le Roy en 1961 dans le *bothros* évacuant notamment les latrines de la maison. Afin de trouver le départ de la canalisation c, qui passe sous le mur 60 de la pièce 48, nous avons effectué un sondage dans l'angle nord-ouest de la pièce, à l'endroit où Chr. Le Roy avait identifié un dispositif de « table » aujourd'hui démonté et pour lequel nous ne disposons pas de photographie ancienne. Le sondage profond a révélé l'existence d'une canalisation d'1,50 m de profondeur et d'une largeur de 0,50 m, soigneusement maçonnée sur trois côtés, dallée de plaques de terre cuite et avec un pendage est-ouest permettant l'évacuation de ce qui apparaît comme un dépotoir de cuisine, d'après le matériel céramique associé au remplissage et à la pièce 48 dans son ensemble (fig. 5). Au fond du dépotoir et contre l'orifice de sortie ont été dégagés deux crânes dont l'analyse anthropologique devrait permettre de dire s'ils appartiennent aux deux squelettes découverts autrefois dans le *bothros*. À cette occasion, l'ensemble du dossier anthropologique sera repris et assorti d'analyses ADN. La découverte a en tout cas permis de confirmer qu'il s'agissait de squelettes antiques, probablement du milieu du I^{er} s. av. J.-C., période à laquelle la Maison de Fourni est abandonnée.



5. La pièce 48 et son dépotoir au premier plan, vus du nord. © H. Wurmser.